



ABBAYE SAINT ANDRE
Centre d'art contemporain
Meymac

Christian Jaccard, Agrégations

du 8 juillet au 14 octobre 2012

L'exposition

La démarche de Christian Jaccard se fonde sur une philosophie proche de l'ésotérisme. A la pratique de la combustion, il associe un « matériel » d'ordre rituel, primitif. La création par et dans le feu devient le passage obligé d'une transmutation de la matière dont le résultat est imprévisible et engendre une représentation plus ou moins abstraite. Il travaille avec la couleur et le feu.

« Le feu est purificateur, puis élément de survie engendrant toujours une trace. (...) Le feu est lumière solaire engendrant la couleur. » Christian Jaccard

L'exposition est une mise en perspective de son oeuvre des années 70 à aujourd'hui. Un tableau éphémère réalisé in-situ « au droit des murs de l'escalier » en est l'épine dorsale.

Agrégations

« Agrégations suppose des assemblages d'éléments hétérogènes qui s'associent par leurs énergies respectives, par des analogies au fil du temps, par des connivences entre des objets, des faits et leur applications.

Haut/bas, dessus/dessous, envers/endroit, recto/verso, contenant/contenu, plein/ vide, mince /épais, mat /brillant, opaque/transparent, clair/sombre, varié/uniforme, dur/mou, tendu/flottant, noble/rebuté ; quelle que soit la diversité des qualificatifs, le jeu des contraintes, jeu de contrastes vaut jeu de complémentarités.

Propriétés et caractéristiques des pigments et médiums ; chaud/froid, gras/maigre ; examen comparatif des supports, textures et matériaux, surfaces et volumes ; évaluation des facteurs temps et espace sont des moyens d'investigation qui instruisent les aléas du processus et les intrigues du contenu.

Les énergies, les causes et les conséquences de leur dynamique respective inventent des réalités singulières ou plurielles, troublantes et insolites qui s'agrègent et s'exhibent naturellement.

Agréger les expressions et leurs nuances, agréger les différences qui supposent la confrontation de ressemblances sans exclure des identités ; juxtaposer combustions et entrelacs comme agrégats afin que la problématique du tableau s'émancipe à l'instar de la diversité des matériaux et de leurs propriétés. »

Christian Jaccard



Biographie

Né à Fontenay-sous-bois en 1939.

Vit et travaille à Paris.

Artiste du processus de combustion, Christian Jaccard trouve son inspiration dans les symptômes, rêves et obsessions qu'il perçoit dans son environnement quotidien et auprès des différents corps de la nature.

Du feu, noyau générateur d'énergie et de lumière aux nœuds et entrelacs de l'origine du temps, il développe la filiation de ces processus respectifs en confrontant l'évolution de leur matérialité et de leur entropie.

Les outils à mèches lentes combustibles altèrent les supports et calcinent leurs textures (métaux, bois, toiles, papiers...).

Evolution d'une démarche

Postures et empreintes 1964-1973

Imprimeur ou artiste ; le temps de l'expérience lithographique et la recherche d'un processus de production de traces font naître des séries d'empreintes à partir de fibres synthétiques, de papiers froissés et films plastiques. Les tests de calcination à la mèche lente et l'expérimentation des brûlis inspirés de l'écobuage apparaissent.

Couples toile-outil, nœuds et ligatures



Christian Jaccard crée des outils issus de la matière même de la toile sur laquelle l'empreinte des textures se révèle. L'esthétique répétitive de l'empreinte le conduira à partir des moyens minimaux à recréer les éléments fondamentaux de la peinture : vibration et relation des couleurs entre elles, rapport du contenu et du contenant, exaltation du support et de la surface. Puis naît la notion d'outil à travers diverses pratiques d'assemblage de nœuds et de tissures afin de les utiliser comme « appareillages à faire de la peinture ».

Le ficelage se veut invention plastique, étude de signes, production d'outillage et mobilier au sens archéologique du terme.

Toiles calcinées et Trophées 1974-1979

Les compositions d'empreintes de feu se succèdent sur des draps puis sur des cuirs de bœufs. La trace résiduelle des fumées et goudrons apparaît comme forme esthétique de la catastrophe dont la dimension picturale semble évidente. Le feu devient l'agent déterminant des vestiges de la combustion. Les cuirs des Trophées indiquent une volonté de rendre plus sensible l'implication symbolique du support.

Anonymes calcinés 1979 -1981

L'anonymat des toiles soumises à la combustion, puis « réparées » réhabilitées par biffures, sont conjointement la marque apposée sur l'original et ce qui tient de signature. Face à ces œuvres anonymes il s'agit d'interroger le statut de la peinture de chevalet et les aspects résiduels de l'icône pénétrée par le dispositif de combustion.

Pièces blanches brûlées 1983-1985

Des tableaux sur lesquels s'inscrivent irrémédiablement comme une scorie l'empreinte de feu. Les arrangements géométriques et la symétrie confèrent à ces œuvres de grand format une autorité naturelle, une ampleur murale sans leur faire perdre la qualité picturale.

Rouge émis 1984

Au cours de la décennie la combustion côtoie le concept supranodal dominés l'une et l'autre par le rouge aux fortes connotations symboliques. Apparaissent des formats et figures de tableaux : ovale, tondo, mandorle dans lesquels l'énergie du feu se juxtapose à celle de l'écarlate et du vermillon ainsi que dans les objets conçus à cette même période.



Le Concept supranodal 1986

La notion de concept supranodal s'est progressivement imposée pour caractériser une activité dont la vocation est la mise en oeuvre de structures diverses enrobées d'entrelacs dont les épaisseurs et leurs strates forment un habillage, une parure. D'une façon générale, le concept supranodal rompt avec l'évolution suivie par la sculpture. Il est différent du point de vue de l'iconographie, de la technique, de la situation dans l'espace et des matériaux employés.

Brûlis et polyptiques 1989

Le passage de la combustion cryptée au brûlis illustre l'épanouissement spirituel de la démarche. Avec les Brûlis, Jaccard achève et dépasse sa propre révolution de la vérité qui est bien le fruit d'une approche empirique de l'apparence. Comme l'écrit Pierre Restany : « lire les brûlis comme on lit dans les lignes de la main à la recherche du destin qui est le signe de la vie dans la matière ». Les diptyques, triptyques et polyptiques naissent de ce choix de la combustion aérienne.

Pics de combustion 1999-2001



Suggérés par les « flambées » de la Bourse, les pics de combustion sont majoritairement des diptyques où l'évolution des Brûlis agit par infiltration dans la texture du support, révélant ainsi la transformation chimique de la matière et le pouvoir transcendantal du feu dans la couleur. Les fluctuations de la combustion dégagent « leurs marges opérationnelles, leurs indices d'actifs et de croissance... »

Tableaux éphémères 2000 et +

Présentés sous la forme de films, les tableaux éphémères déroulent leur problématique, stigmatisant les déplacements et les persistances d'un processus nomade, au cours duquel la combustion du gel thermique libère ses pulvérulences par milliers et constitue progressivement une entité au sein d'une architecture.

Cette prolifération s'identifie à celle du concept supranodal.